

# villa

température locale  
saison 2016-17

face aux œuvres

*Première étoile, dernier flocon (versant vidéo)*

du 28 juin

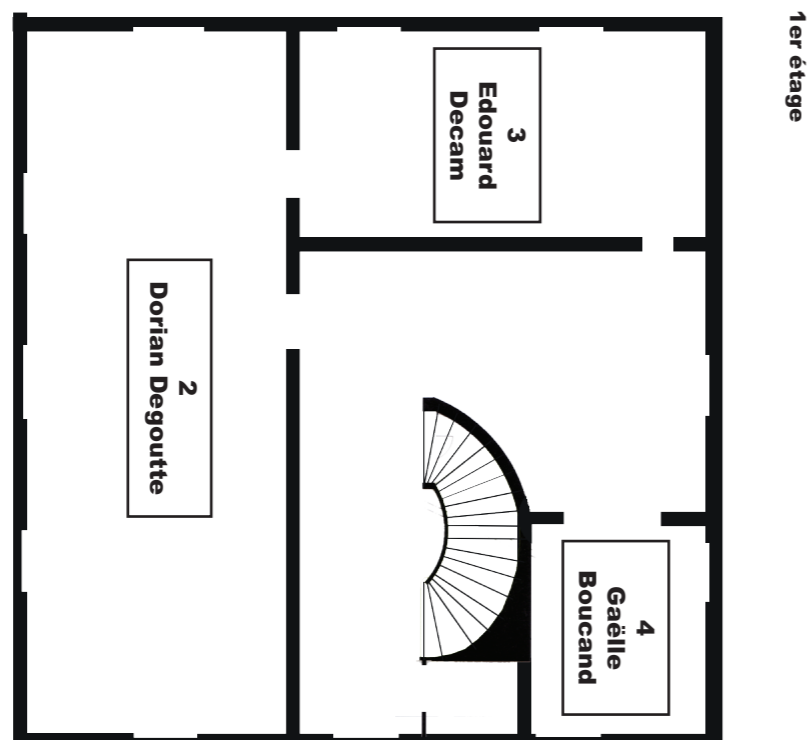
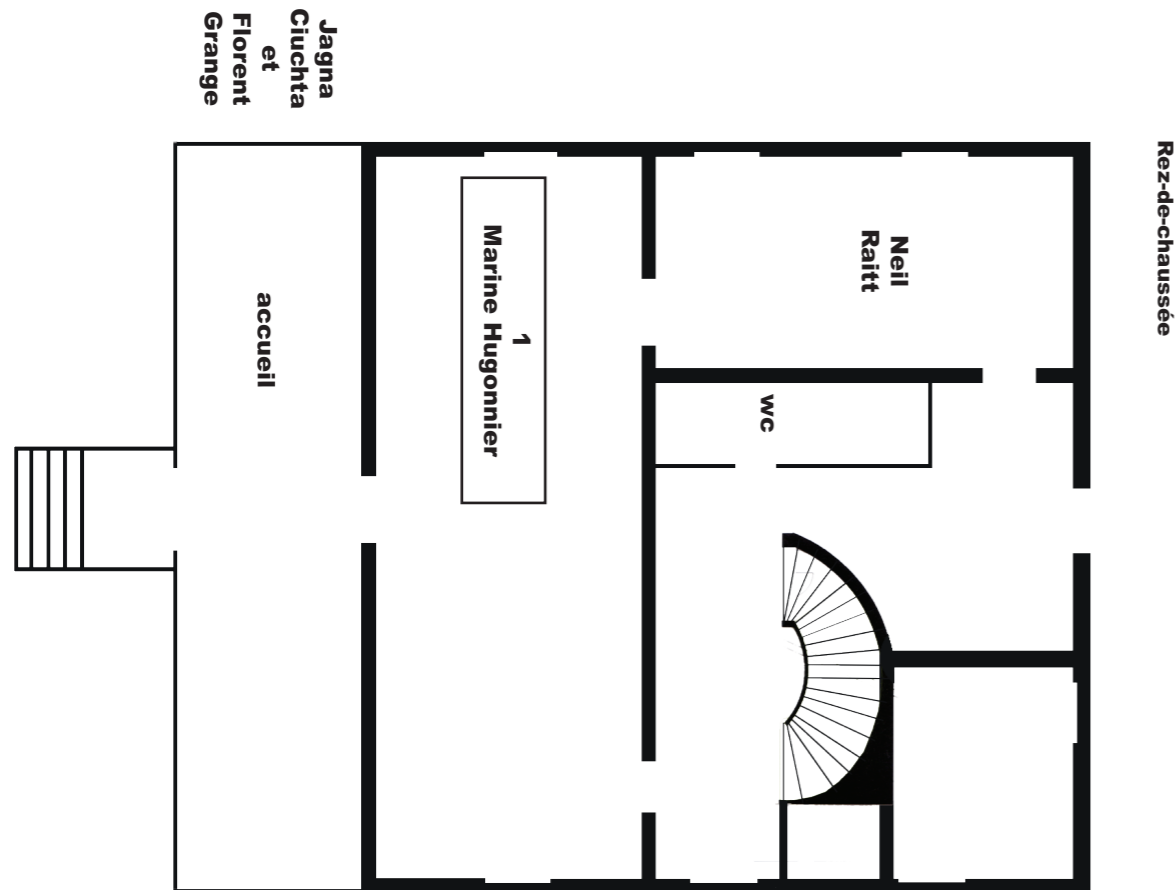
au 11 août 2017

du

jeudi 27/07 à 18h30 visite dialoguée  
avec les artistes Edouard Decam et  
Dorian Degoutte

# parc

centre d'art contemporain  
parc montessuit,  
12 rue de genève 74100 annemasse  
+33(0) 450 388 461, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)  
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30



## Première étoile, dernier flocon

Cet été, la Villa du Parc propose de poursuivre sa réflexion sur les représentations contemporaines de la montagne et invite ses visiteurs à découvrir le versant vidéo de son exposition *Première étoile, dernier flocon* avec quatre films installés dans les espaces du centre d'art contemporain.

Les artistes réunis s'interrogent sur les conditions de connaissance et de regards possibles sur la montagne d'aujourd'hui, territoire marqué depuis deux siècles par une forte colonisation humaine et technologique. Les dispositifs techniques et narratifs adoptés pour filmer sont révélateurs d'une mise à distance critique de la prétendue neutralité documentaire : images tournées avec des caméras de différents modèles qui influent sur notre perception du paysage (Gaëlle Boucand), approche télescopique sur une communauté autochtone en station durant l'intersaison (Dorian Degoutte), ou à l'inverse vision surannée en 16 mm d'une station astronomique en haute montagne (Edouard Decam), fiction autour d'un reportage ultime avant la fermeture des Alpes (Marine Hugonnier). L'imbrication de l'homme et du paysage, leur mise en regard et leur impact réciproques d'un point de vue formel, éthique et scientifique sous-tendent chacun des films.

### 1- Marine Hugonnier, *The Last Tour*, 2004, 14'

Film super 16 mm transféré sur DVD  
production : Galerie Judin, Zürich, Suisse, Dundee Contemporary Arts, Villa Médicis hors les Murs, Paris  
Courtesy the artist and Max Wigram Gallery, London

*The Last Tour* de Marine Hugonnier se présente comme un dernier voyage dans les Alpes et le parc naturel du Matterhorn avant une fermeture définitive des sites et leur effacement des cartes géographiques. Les images filmées et les points de vue renvoient aux représentations culturelles et visuelles de ces paysages (le Cervin dans son profil le plus iconique, le point de vue depuis un ballon typique

des premières vues aériennes au XIX<sup>ème</sup> siècle, le gros plan sur les animaux sauvages etc.) et multiplient les métaphores, oscillant entre le souvenir de la découverte et l'épuisement actuel (des images, des paysages). *The Last Tour* fait partie d'une trilogie de films avec *Ariana* et *Travelling Amazonia*, consacrée à différents contextes et paysages, interrogés via des dispositifs de vision spécifiques, comme le panorama, le travelling, le point de vue. Marine Hugonnier, née en 1968, vit et travaille à Londres. Diplômée du Fresnoy en 2000, elle a bénéficié d'expositions personnelles notamment au FRAC Champagne-Ardenne, au MAMCO à Genève, au Centre d'Art de Neuchâtel, etc.

### 2- Dorian Degoutte, *Le grand vide*, 2016, vidéo 4K, 17' production : Centre d'Art de Flaine

*Le grand vide* de Dorian Degoutte a été tourné à Flaine pendant les deux mois de l'intersaison (mi-avril à mi-juin) lors desquels la station se vide totalement de touristes. Les quelques habitants à l'année de Flaine sont filmés dans leurs activités quotidiennes (jeux d'écoliers, matchs de foot improvisés) que certains éléments rendent mystérieuses. Le tournage à la lunette astronomique et en plongée accroît le sentiment d'observer d'un point de vue surplombant une tribu isolée et autarcique aux rituels d'une inquiétante étrangeté.

Dorian Degoutte, né en 1991, vit et travaille à Annecy. Il est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy et réalise des films autour des activités du quotidien et des rituels associés. Il a été en résidence au Centre d'Art de Flaine pendant 2 mois en 2016. Son travail a été présenté à l'Arteppes et à la Fondation Salomon à Annecy.

### 3- Edouard Decam, *Volva*, 2016, film 16 mm transféré en HD, 4/3, 24'39

Dans *Volva*, Edouard Decam filme l'observatoire astronomique du Pic du Midi de Bigorre (Pyrénées françaises), une architecture de béton installée en haute altitude dans un environnement

## (versant vidéo)

épargné de toute pollution sonore et lumineuse. Pendant une vingtaine de minutes, en 16 mm, se succèdent les gestes mécaniques et mystérieux de cette antenne télescopique dont on ne sait si elle sonde le proche ou le lointain. La bande sonore, mêlant des captations sur site et des émissions radio de provenance inconnue, amplifie ce ballet infini et de haute précision d'où la présence humaine semble avoir totalement disparu. Les dimensions spatiales et temporelles sont ainsi suspendues, ouvrant à l'interprétation et à la fiction.

Edouard Decam, né en 1978, vit et travaille entre Argut-Dessus dans les Pyrénées et Barcelone. Architecte diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux et de l'Université Publique d'Architecture de Santiago du Chili, son travail s'intéresse aux croisements entre art et science, et notamment aux architectures scientifiques, leur mouvement interne, et leur enjeu spatio-temporel. *Volva* a gagné en mai 2017 le prix découverte du festival Loop à Barcelone.

### 4- Gaëlle Boucand, *Alpes 500-3000m 2010-1970*, 2011, HD, DV, Digital8, VHS, 17'

*Alpes* de Gaëlle Boucand est un film contemplatif, où la caméra parcourt la végétation présente sur le versant d'une montagne alpine, de l'étage collinéen à 500 mètres d'altitude à l'étage nivéal, au-delà de 3000 mètres. Chaque strate de végétation est filmée à l'aide d'une technologie différente, usant des cinq plus grands formats vidéo ayant existé jusqu'à ce jour : HD, DV, Digital8, Hi8, VHS.

Gaëlle Boucand, née en 1980, vit et travaille à Lisbonne. Sa pratique se concentre sur la réalisation de documentaires de création. Ses films ont été primés dans les festivals de Marseille et Pantin et montrés dans de multiples institutions artistiques internationales.

Ses films s'attachent à de petites communautés réunies autour d'une pratique ou aux trajectoires de personnages singuliers. Elle vient d'achever une trilogie de moyen-métrages consacrés à un français

âgé, exilé fiscal en Suisse, qui a été diffusée et primée dans de nombreux festivals.

Toujours visible et produite pour l'exposition précédente :

Neil Raitt, *Where is the wolf ?*, installation avec peinture murale, 2017  
*Crinkle-Cut Mountain (Peach Centre)*, peinture à l'huile et acrylique, 140x100 cm, 2017

*Crinkle-Cut Mountain*, peinture à l'huile, 140x100 cm, 2017

*Blue Spring Mountain (woodgrain)*, peinture à l'huile, 90x60cm, 2017  
courtesy galerie Anat Egbi, Los Angeles, et Chez Valentin, Paris

Les peintures de Neil Raitt reprennent des motifs vernaculaires et stéréotypés de paysages naturels (montagnes, désert, palmiers, sapins etc.) qui sont traités dans la répétition du motif comme une forme d'abstraction. Ses paysages figuratifs reprennent des techniques popularisées par le programme télévisé anglo-saxon de Bob Ross, visant à développer une pratique accessible et amateur de la peinture. Utilisant le motif comme élément décoratif, il le détourne de sa fonction illusionniste et de la traditionnelle vue en perspective. A la Villa du Parc, il a produit une installation in situ autour de paysages de neige, de forêts, de déserts et de montagnes, mélangeant motifs et supports (murs peints sur place, tableaux de l'atelier et tissu imprimé) pour créer un paysage patchwork abolissant les repères de temps et d'espace. Neil Raitt (1986) vit et travaille à Londres et Los Angeles.



Edouard Decam, *Volva*, 2016